[illegible] Non, s-t-il répondu, si éther ni chloroforme, mais de la cocaïne pour calmer un mal de dents.

Or, il est à remarquer que la cocaïne n'a pas produit aucun accident, pour immoraliser une personne placée à quelque distance. En parlant d'éther ou de chloroforme, Mlle Pillot ne s'est certainement pas trompée. La Providence a bien heureusement, l'assassin a refusé désigner son interrogatoire. Avant de sortir, le misérable s'est arrêté devant une glace pour ajuster ses chaussures et cet acte a trahi le lâche, sans un regard de pitié pour sa victime.

Le passé de l'assassin a été connu bien vite, car il n'y a pas très longtemps qu'il a eu maille à partir avec la police de Lyon. C'est un assez triste sujet; voici la série de ses condamnations :

Juillet 1891, à Lyon, trois ans d'internement dans une maison de correction. — 1892, Fontainebleau, un mois de prison pour infraction à la police des chemins de fer (voyage sans billet). — 1893, Aix-en-Provence, un an de prison pour vol. — 1895, Paris, dix-huit mois de prison pour vols. — 1897, Lyon, quinze mois de prison pour infraction à la police des chemins de fer et vols.

Les cinq condamnations prononcées à quelques mois d'intervalle le rendent passible de la relégation. Roques est d'ailleurs natif et appartient à une famille très pauvre, mais honorable. *Il fut élevé par son grand-père, peintre en voitures, mort maintenant.* Sa mère a quitté Paris il y a quinze ans; elle était, dit-on, de mœurs légères. La famille a entièrement disparu de la localité.

J'ai pu causer un instant avec la victime. Mlle Pillot est toujours assez souffrante. La confrontation l'a assez fatiguée, néanmoins elle se sent plus forte que la veille. Elle s'est amoindrie dépuis de l'attitude du misérable qui, devant elle, a osé soutenir qu'elle l'avait provoqué et presque invité à la suivre.

Les médecins ont constaté hier une amélioration assez sensible. A moins de complications, la blessée pourra sortir dans une quinzaine de jours.

L'assassin Carrara

Paris, 26 juin. — On sait que l'assassin Carrara et sa femme avaient formé un pourvoi contre l'arrêt de la cour d'assises de la Seine, les condamnant, Carrara à la peine de mort; sa femme à celle des travaux forcés à perpétuité.

La cour de cassation, dans son audience de ce jour, a rejeté le pourvoi des deux assassins du garçon de recette Lamarre.

PROCÈS SENSATIONNEL

Paris, 16 juin. — Mme A. Thébaud a perdu son procès.

Le tribunal a jugé que le fait par l'*Art lyrique* d'avoir mis en doute l'authenticité de ses vocalises spéciales et formulé sur son compte des appréciations esthétiques peu enviables ne pouvait porter atteinte à son honneur et à sa considération.

Elle a été déboutée de sa plainte.

Qu'elle se console des critiques de la critique : autant en emporte le vent !

LA

GUERRE

ENTRE

l'Espagne et les Etats-Unis

A CUBA

Sur la côte de Santiago

La situation ne s'est pas modifiée à Cainamera, le point de débarquement déjà amorcé par les fusiliers-marins du lieutenant-colonel Huntington, dans la baie de Guantanamo. Des dépêches américaines, qui n'ont toutefois aucun caractère officiel, disent que les Américains débarqués dont les positions paraissent menacées reprendraient l'avantage. Mardi soir, ils auraient attaqué, avec la coopération des insurgés, le camp espagnol, situé à cinq milles de leurs retranchements; ils auraient détruit ainsi que les puits qui l'alimentent d'eau.

Un Américain a été blessé, deux Cubains ont été tués et quatre blessés; quant aux Espagnols ces mêmes dépêches évaluent leurs pertes jusqu'à quarante et même cent hommes tués et deux cents blessés, chiffres qui paraissent exagérés vu le peu d'importance des escarmouches qui ont eu lieu et auxquelles les télégrammes tendent un peu trop à donner les proportions de batailles rangées.

La nouvelle confirmation par une dépêche de l'amiral Sampson que les quatre Américains tués dans la première rencontre ont été horriblement mutilés cause une vive indignation aux Etats-Unis. Toutefois, on tait remarquer que ces atrocités ont été commises non par des réguliers, mais par les volontaires cubains qui combattent comme *guerrilleros* dans les rangs espagnols; les Américains descendus à Guantanamo croient, en effet, n'avoir en affaire jusqu'à présent qu'à des irréguliers.

Le fait que les forces régulières espagnoles ne paraissent pas être encore intervenues s'expliquerait par la constatation du lieutenant Mac-Calla Walker Blue, envoyé en reconnaissance, qu'entre Cauoso, à dix milles de Caimanera et Miguel, quartier général de la division du général espagnol Luque, la route est, au dire des insurgés, transformée par les pluies en un marécage à peu près impraticable. Les mêmes raisons qui entravent les mouvements des troupes espagnoles créeront des difficultés à la marche des Américains; aussi l'amiral Sampson s'applique-t-il à préparer de nouveaux points de débarquement plus rapprochés de Santiago et d'où l'on puisse à la fois par l'Est et par l'Ouest opérer un double mouvement tournant sur la place.

Il a déjà tâté à cet effet, Aguadores et Baiquiri à l'est, et Daiquiri à l'ouest. Il Mélégraphie depuis que les chefs insurgés Rabi et Garcia ont occupé, *évidemment* dans le même but, la ville d'Aseurradero, petit port à 50 Kilomètres à l'ouest de Santiago.

C'est sur un ou plusieurs de ces points que sera vraisemblablement débarqué l'armée expéditionnaire de 15,000 hommes qui a quitté mardi matin les eaux de la Floride. La flotte marche à une allure de huit nœuds à l'heure et fera donc en quatre jours les sept cents milles à parcourir depuis la baie de Guantanamo à Vasdaro.

Pour soutenir la force descendue à Guantanamo et garder cette tête de pont, l'amiral Sampson a débarqué 2000 marins de son escadre, car les forces espagnoles qui harcèlent le camp américain de Caimanera paraissent augmenter: elles sont armées de mausers qui ont une plus grande portée que les *Lancefield*, dont sont pourvus les Américains. Ceux-ci ont été assez renforcés par 300 insurgés cubains, employés aux avant-postes.

Le général Sampson, à ce que l'on prétend de certaines dépêches, aurait débarqué ces forces pour obliger le gouvernement de la guerre à activer l'envoi de l'armée expéditionnaire qui piétinait sur place en Floride.

A SANTIAGO

Dans le nord de Santiago, d'après les dépêches espagnoles, un navire américain s'approche assez près de l'entrée de la baie de Santiago, [illegible] et ouvre le feu sur les forts. Les Espagnols répondent par quelques coups de canon.

Dans le sud de Santiago, d'après les dépêches américaines, un navire américain s'approche aussi